

CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CENTRE DE RECHERCHE TEXTE ET FRANCOPHONIES (CRTF), UFR
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITÉ DE CERGY PONTOISE
33, BOULEVARD DU PORT – LES CHÊNES II, 95011 CERGY-PONTOISE, FRANCE
TÉL. +33 1 34 19 28 40 – FAX. 0148 757384 – <jean.remyoo@yahoo.fr>

RÉSUMÉ Cet article intitulé tente d'analyser la portée référentielle de certains espaces qu'occupe l'intrigue. Il s'agira de voir l'approche qu'en font différents auteurs et leur impact sur l'imaginaire de l'enfant. L'étude se fera sous les dimensions toponymique et topographique permettant de mieux comprendre l'enjeu de ces espaces dans la socialisation de l'enfant.

MOTS CLÉS Symbolique. Espace. Imaginaire. Enfant. Socialisation.

La simbología del espacio en la literatura africana infantil y juvenil

RESUMEN Ese artículo intenta analizar la función de referencia de algunos espacios presente en la intriga. Se intentará estudiar la manera en que los escritores analizan el espacio y su impacto sobre el imaginario del niño. El estudio se realizará a partir de las dimensiones toponímicas y topográficas lo que permitirá entender mejor lo el papel de dichos espacios para la socialización del niño.

PALABRAS CLAVE Simbología. Espacio. Imaginario. Infancia. Socialización.

The Symbolism of Space in African Children's and Youth Literature

ABSTRACT This article entitled attempts to analyze the referential importance that the concept of spaces occupied in the plots of these genres. We shall attempt to analyse how writers approach of the notion of space and its impact on the child's imagination. This study shall centre on those toponymic and topographic dimensions that permitting to better understand the notion of spaces as regards a child's socialization.

KEYWORDS Symbolism. Space. Imagination. Child. Socialization.

La symbolique de l'espace dans la littérature africaine d'enfance et de jeunesse

JEAN-RÉMY AMAKOÉ D'ALMEIDA

L'espace dans le roman est avant tout un espace fictif, construit sur la base de repères aléatoires et dans lequel on limite les actions. Son aspect fictif ne doit guère occulter sa dimension vraisemblable. Dans le cas de la littérature enfantine en Afrique, l'espace immédiat que découvre l'enfant est celui de sa famille, ensuite celui du village. Dans certains textes, c'est le cadre de l'école qui occupe l'intrigue et pour ce qui est des contes, l'espace privilégié reste celui de la forêt et de la brousse. Il est aisé de comprendre que les intrigues qui ont pour cadre la forêt ou la brousse, sont motivées par les personnages animaux qui les occupent. Pour ce qui est des espaces comme le village, l'école ou la famille, ce sont les personnages humains qui tiennent les rôles majeurs. Comment alors l'enfant perçoit-il les actions dans ces différents lieux?

Nous tenterons de notre côté de dégager leur symbolique en insistant sur l'approche particulière qu'en font les auteurs pour enfants et ceci sous deux dimensions: la dimension toponymique et la dimension topographique.

1 DIMENSION TOPONYMIQUE DES LIEUX

LA FORÊT

On dirait que nous sommes dans une maison d'arbres!
Bien sûr! Une maison d'arbres! Une gigantesque maison.
(LOGMO, 1997: 6)

Tels sont les propos de Kana et de son grand-père dans le roman *Kana ou le secret de la grotte* de Jacques Logmo, lorsqu'ils se rendaient en pleine

forêt pour déposer à l'endroit approprié les premières récoltes offertes aux dieux.

La forêt indique un espace peuplé d'arbres géants qui forcent l'admiration et la curiosité des hommes. Elle est aussi connotée le plus souvent négativement à cause de la peur qu'elle véhicule dans l'imaginaire de bon nombre de personnes. Elle demeure un endroit infesté, repaire d'animaux ou de bêtes sauvages voire même des "esprits".

La forêt, nonobstant le mystère et la peur qu'elle recouvre, revêt aux yeux des Africains, une portée particulière pour ne pas dire sacrée. Et le plus souvent, s'aventurer en pleine forêt voudra dire partir à la rencontre des génies, des forces mystérieuses, presque de l'inconnu. C'est la voie royale vers une initiation. Parce qu'elle est inaccessible à première vue et donc supposée cacher des secrets et des mystères à percer, son exploration ne peut que se situer dans une démarche de quête ou de conquête.

L'exploitation d'une telle donnée par les auteurs dans les textes garde tout son sens du fait que les personnages en reviennent la plupart du temps "transfigurés". C'est dans les bois et les sous-bois, encombrés de ronces ou la marche est difficile, que la jeune femme ou le jeune homme doit donc s'aventurer pour forger les qualités de courage et de détermination qui le valoriseront aux yeux de la communauté.

La route vers la lumière, la rencontre avec les forces spirituelles, bref vers la divinité est souvent semée d'embûches, d'obstacles, et l'homme n'y parvient qu'en faisant preuve de détermination et de conviction.

Le déplacement vers la forêt, c'est d'abord la rupture avec le temps de la quotidienneté. Loin de sa mère, du village, centre de la culture, Pendo, l'héroïne du roman de Nikiéma Henriette subit sans le vouloir les contraintes de l'initiation. Délaissée par tout le village à cause de sa paresse notoire, la forêt s'est présentée à elle comme le seul espace où elle peut s'accomplir: "C'est ce grand arbre qui m'a recueillie et m'a tout appris. C'est grâce à lui que je peux affirmer que je suis une fille" (Nikiéma, 1995: 31).

Cette mise en contact avec la forêt s'apparente à une mise à mort spirituelle:

La réclusion est un (temps de marge) pendant lequel le futur initié qui, en passant de la culture (village) à la nature (forêt-brousse) a régressé à l'état foetal, atteindra le temps nécessaire à sa naissance en tant qu'adulte.

(ERNY, 1987: 80)

Le cas d'Avévi, dans *Contes de la forêt magique*, qui supporta toutes sortes de brimades de la part de sa mère adoptive en est un exemple. L'une des dernières trouvailles de cette dernière pour se débarrasser de la petite est de l'amener en pleine forêt et de l'y abandonner:

Des heures durant, la femme de Homéfa conduisit Avévi à travers champs et buissons. Toutes deux s'enfoncèrent dans la forêt... Du bois coupé par Avévi, elle fit un fagot, le posa sur la tête et quitta rapidement les lieux abandonnant la jeune fille dans la forêt.

(MÉDÉTOGNON-BÉNISSAN, 1996: 86-87)

Quoique ce passage puisse se prêter à une lecture plurielle, l'aspect le plus important est le courage dont fera preuve Avévi pour triompher des obstacles. L'avancée profonde dans les antres de la forêt préfigure le degré de la transformation censée s'opérer dans la vie du personnage. On aurait dit le passage obligé pour accéder au bonheur. Finalement l'image d'enfant maltraitée, négligée, jetée en pâture aux fauves du début contrastera avec celle d'une fille rayonnante de joie ayant recouvré toutes ses prérogatives de princesse, après toutes les étapes de "formation et d'apprentissage".

La forêt en tant qu'espace littéraire dévoile le plus souvent l'étau dans lequel sont pris les personnages livrés aux influences mystico-spirituelles.

La forêt présente ainsi le double visage de la nature où s'associent le bien et le mal. Le passage de tout individu en son sein peut autant faire son bonheur que son malheur à cause de la coexistence des deux forces antagonistes.

Tel fut le cas de Kouhada, la méchante mère dans *Contes de la forêt magique*. Celle-ci causa sa propre perte en portant de fausses accusations contre sa coépouse Hodéwa pour une histoire de "tam-tam magique":

La nuit descendit. Des milliers d'étoiles apparurent dans le ciel. Koubada fuyait toujours (poursuivie par le tam-tam magique qui la rouait de coups de bâton). Elle atteignit la forêt de Noutasséssé, poussa un effroyable cri de détresse qui fut entendu dans tout le royaume de Sao-Sao et s'enfonça dans les profondeurs obscures des bois. (ID.: 66)

La fin tragique de Koubada qui intervient dans les limites de la forêt reste encore entourée de mystère. Il y a comme un phénomène d'absorption de toute souillure qui jusque-là empoisonnait l'espace vital. La forêt contribue ainsi à la purification à travers l'expiation des fautes. Koubada doit payer pour ses manquements et c'est comme cela que le lecteur-enfant peut comprendre sa mort. La brousse occupe aussi une place de choix dans l'élaboration de certaines intrigues.

LA BROUSSE

La brousse revêt la même connotation que la forêt dans les textes. Elle possède tout comme la forêt, le même pouvoir de suggestion. On y retrouve des personnages-animaux comme le lièvre, la tortue ou la hyène. Comment l'enfant réagit-il vis-à-vis des scènes qui se déroulent dans cet espace?

En effet, rares sont les enfants qui ont mis pied dans la brousse ou dans la forêt. En tant que tel, il existe un fort penchant, une curiosité presque immanente de découvrir des réalités d'un monde qui leur est étranger et qu'ils ne découvrent que dans les livres ou à travers des contes racontés le soir autour du feu. Cette curiosité est d'autant plus grande que l'enfant se place toujours dans un rapport d'imitation ou de comparaison à l'égard des personnages de cet univers. Ses doutes et ses interrogations peuvent justifier son intérêt pour ledit espace. Étant donné que c'est un espace qu'il ne fréquente guère, par quels mécanismes, s'infiltre-t-il dans la peau d'un lièvre ou d'une tortue par exemple? Seul l'auteur est à même d'apporter une réponse à cette interrogation en développant justement le goût de l'aventure chez l'enfant. C'est à l'auteur d'inventer des scénarios qui placent l'enfant en situation, développant du coup son imaginaire sur la base des sorties de crise qu'il est capable de créer lui-même. Ce faisant, le livre pour enfant

aide énormément à la construction de la personnalité de l'enfant, à son évolution à l'instar des romans d'apprentissage de la littérature dite "classique".

La brousse tout comme la forêt, devient ainsi le théâtre d'actions dont la portée reste significative et utilitaire pour l'enfant. Ce recours à l'espace-brousse est constant chez des auteurs de l'Afrique tropicale; mais ceci n'a rien de catégorique, car il arrive qu'un auteur campe son intrigue dans la forêt tout comme dans la brousse: "Il (Tovo) marcha longtemps à travers la brousse, à travers la forêt" (ibid.).

Dans le cas du personnage Tovo dans *Contes de la forêt magique*, il s'agit d'opposer deux modèles, à savoir le héros et l'anti-héros. La dimension positive de Tovo (d'ailleurs l'onomastique révèle toute sa particularité, son singularisme, car son nom en Ewé, langue de l'auteur, veut dire *différent* s'oppose à celle de son demi-frère, arrogant, impoli et méprisant. Cette opposition est mise en scène dans des aventures qui ont pour cadre la brousse. Soulignons au passage que le conte de Tétévi Médétognon-Bénissan est la parfaite illustration de l'un des sept types principaux (à savoir le type en miroir) dégagés par Denise Paulme dans son essai *La mère dévorante: essai sur la morphologie des contes africains* (1986) pour analyser la structure des contes africains. Le conte de type en miroir est celui de nombreux contes à caractère initiatique et qui se jouent en deux parties symétriques. Les deux personnages en présence, (ici Tovo et Djitri), s'opposent à partir d'actions presque identiques et qui reflètent deux caractères différents.

Le contact de Tovo avec la brousse ressemble à celui d'un enfant qui découvre les mystères de la nature. Son passage dans la brousse sera soldé par le cadeau du "tam-tam magique" aux mille vertus et dont il va faire bénéficier son entourage. Les épreuves rencontrées (l'épreuve du crocodile, celle du vieillard à l'épine) l'ont grandi aux yeux de ses parents. Il est digne des attributs d'adulte car la brousse lui a forgé des qualités d'homme indispensables à son intégration sociale.

La forêt et la brousse, en même temps qu'elles évoquent un espace donné, occupent avant tout l'esprit des acteurs, des personnages. Il y a un phénomène d'intériorisation desdits espaces chez les personnages, et qui conditionnent leur sort. Ces endroits sont porteurs de message, de

préceptes dont le respect maintient un certain équilibre entre eux et l'homme.

Nous l'avons affirmé, les animaux anthropomorphisés de la brousse, comme ceux de la forêt qui se croisent dans les récits sont porteurs d'un message. Ils sont la face cachée de la réalité et fonctionnent comme des signes linguistiques.

A l'instar du fabuliste, les auteurs ciblent des comportements particuliers qu'ils attribuent volontiers à tel ou tel animal dans le but de provoquer certaines réactions chez l'enfant.

L'utilité de l'animal auquel l'enfant-lecteur s'identifie, se perçoit alors à deux niveaux: le premier se rapporte au plaisir qu'il éprouve en lisant les aventures relevant du bestiaire et le second découle presque du premier, à savoir l'impact psychologique ou comportemental issu des aventures lues. Partant de là, il est facile de constater que l'animal devient pour l'enfant, l'interlocuteur idéal assez proche (physiquement ou virtuellement) pour qu'on puisse s'assimiler à lui.

Le personnage-animal n'est signifiant que quand il symbolise autre chose, quand il cache un sens second. La lecture des bestiaires est donc une autre façon de lire la vie, de l'aborder, de percer le monde dans sa complexité.

Les animaux qui apparaissent dans les textes sont fortement chargés sémantiquement et à les voir évoluer, l'on ne pourrait qu'être tenté de se projeter dans ce monde presque allégorique.

Dialoguer avec l'animal, parler sa langue est pour l'enfant, une réelle source de joie, un réel motif de satisfaction, ce que confirme Jacqueline Held quand elle déclare:

...si le jouet animal en peluche est une copie, une imitation de la nature, dans la vie quotidienne moderne, le bébé se passera souvent de l'Ours soyeux et apaisant à l'animal vivant, l'animal domestique à qui l'on confie ses ennuis et qui vous console lorsque les adultes sont sévères, injustes, incompréhensibles ou simplement indifférents. D'où le goût de l'enfant pour tous les livres qui comprennent et réactivent ce type de situation.
(1977: 116)

Si l'animal humanisé permet bien souvent à l'enfant de se libérer en retrouvant ses désirs et ses craintes face à la société adulte organisée, il est aussi dans bien des cas, occasion et support permettant de transposer symboliquement un certain nombre de situations de la vie familiale, notamment la situation d'apprentissage qui le fascine toujours.

L'enfant se délecte dans la lecture du monde animal, univers de plaisir sans contraintes, de jouissance et de satisfaction de son "ego", c'est pourquoi:

Face au monde adulte normalisant, où chacun s'érige en juge, l'enfant trouve dans le conte de bêtes, un refuge, une revanche, une halte récréative et compensatoire qui permettra de mieux faire face ensuite à cet univers de règles qu'il lui faudra bien assumer à la mesure de ses forces et à sa manière propre. (ID.: 117)

La brousse ou la forêt demeurent inaccessibles à l'enfant de par leur nature mystérieuse et le danger qu'ils représentent. L'intrusion ou le voyage des futurs initiés vers la forêt ou la brousse dans le cadre des initiations proprement dites dans l'Afrique traditionnelle se fait toujours sous la responsabilité d'un guide, d'un adulte qui, naturellement connaît mieux les réalités de ces lieux que les jeunes. C'est la soumission à un plus grand que soi, doté de force et de pouvoir. L'enfant-lecteur se retrouve dans les mêmes dispositions qui favorisent son intégration au sein de la société. Comme l'adulte, le livre aussi lui livre les secrets de ces espaces fermés à lui. Qu'en-est-il de ses rapports à des espaces comme le village ou la ville?

LE VILLAGE

Le village occupe une bonne place dans bon nombre d'intrigues de romans pour enfants; il demeure un endroit idyllique, paisible, loin des contraintes et autres déboires qu'impose la ville. Parler du village ou en faire l'épicentre des actions que mènent les personnages, c'est d'abord et avant tout évoquer l'organisation qui y règne et les valeurs qui s'y développent.

L'expérience du jeune Carlos aux côtés de sa grand-mère au village, dans *Le jeu de Carlos* de Denis Avimadjessi (1998) offre cette possibilité de saisir l'état d'âme d'un enfant, habitué aux contraintes de la vie citadine. Le contact avec le village, même s'il ressort d'un fort penchant de curiosité pour l'enfant, provoque un choc, bouscule les repères et est source d'interrogations. Victime d'une intoxication populaire qui présente le village comme un endroit aux mille calamités, l'enfant découvre par lui-même d'autres valeurs qui font cruellement défaut en ville. Le père du jeune Carlos compte sur les mauvaises conditions de vie au village pour ramener son fils à la raison après que celui-ci eut refusé de rentrer avec eux à la capitale:

Cossi rejoignit alors furieusement sa voiture et démarra en trombe. [...]. À son épouse qui lui demandait d'attendre un peu, Cossi répondit que les gros moustiques et les moucheron le feraient changer d'avis dès le lendemain. Ce n'est pas, selon lui, à l'âge de quinze ans que l'on apprend à s'adapter aux conditions du village. (AVIMADJESSI, 1998: 14)

Mais au-delà de ces paramètres d'ordre socio-sanitaire qui pourraient influencer négativement la perception des réalités du village par l'enfant, ce qui réhabilite cet espace à ses yeux reste les valeurs humaines et un certain bien-être psychologique qui sont bel et bien présents. C'est le constat fait par le jeune héros par la suite à travers des propos qu'il prête à sa mère dans son plan de persuasion de sa grand-mère: "Maman croit que bon nombre de villageois continuent de pratiquer les vertus que nous ont léguées nos ancêtres et qui sont le travail bien fait, l'honnêteté et l'amour du prochain. Des qualités humaines qui sont devenues rares en ville" (id.: 30).

Le village, de part les vertus et les valeurs sociales que les hommes entretiennent et développent, reste aux yeux de nombreux Africains un réservoir spirituel, une source intarissable. Il demeure le point de départ et de chute de certaines actions ou de plusieurs récits à caractère initiatique.

Le village-la forêt- le village: tel se présente le trajet qui s'élabore sous la forme d'un système ternaire et fermé, dans lequel l'itinéraire des héros forme une boucle.

Il apparaît clairement que le retour au village qui clôt le récit peut être interprété comme une forme de retrouvailles, de réconciliation avec la communauté, prête dès lors à favoriser l'épanouissement de l'initié. Mais à l'endroit du lecteur-enfant, c'est un joli clin d'œil que fait l'auteur en insistant sur "le goût du travail et l'amour du prochain", thèmes que l'on retrouve déjà dans les propos précédemment rapportés de Carlos.

Le village, tel que présenté sous la plume des auteurs, est fortement connoté positivement, ce qui change considérablement l'opinion de l'enfant-lecteur et le dispose à mieux intégrer ces valeurs dans son évolution. Qu'en est-il de ses relations avec la ville?

LA VILLE

La ville est aussi le cadre privilégié de certaines intrigues. En tant qu'espace romanesque, le cadre urbain provoque chez l'enfant des réactions qui affectent directement le devenir de sa personnalité. Au-delà du simple plaisir que procure la narration, il est essentiel de circonscrire l'entité "ville" pour mesurer son impact sur l'imaginaire de l'enfant. La ville, de part l'organisation architecturale et la vie sociale qu'on peut y constater, provoque des interrogations chez l'enfant. Les risques, les dangers inhérents à toute grande ville amènent les parents à plus de vigilance dans l'éducation de leur progéniture. Cette rigueur augmente ainsi chez l'enfant l'impression d'un espace imposé et subi:

La désynchronisation d'un côté, l'inaccessibilité véritable aux espaces externes de l'autre empêchent les enfants de se trouver en réelle confiance à l'égard de ce territoire. Non seulement leur connaissance de la ville est très réduite, mais la possibilité qui s'offre d'organiser leur parcours ne développe pas chez eux une attitude active. (BELLONI, 1993: 4-6)

Nous retrouvons dans quelques textes, cette thématique qui sert de catalyseur à certains auteurs pour mieux stigmatiser les déboires et autres pesanteurs de la ville sur la psychologie de l'enfant. Le cas du petit

Riga que l'on découvre sur le chemin de l'école répond bien à l'illustration des enjeux ou des oppositions inhérents à la ville. Le trajet qui mène Riga de la maison à son école l'expose aux surprises de divers ordres. Le déplacement dans l'espace urbain pose indubitablement le problème de la sécurité. L'enfant-lecteur ne peut qu'être très sensible au sort réservé à Riga, qui semble livré à lui-même face aux dangers générés par l'inobservance des règles de la circulation:

Il (Riga) arrive tout essoufflé à la route goudronnée. Ouf... Vélos, motos, autos roulent à toute allure sur cette avenue. Il voudrait traverser pour rejoindre l'autre côté qui mène à son école. Il avance un peu, met un pied sur la chaussée. Oh là, là! Il a juste le temps de sauter sur le trottoir. Il a failli se faire renverser. Il attend... Que ferais-tu, toi, si tu étais à la place de Riga?
(AKPAKA & MIDIOHOUAN, 1990: 5-6)

La question posée par le narrateur, clin d'œil intéressé à l'endroit du lecteur-enfant, plonge celui-ci dans une réflexion qui ne peut que renforcer son sentiment de peur. Mais en même temps, la peur est atténuée tant soit peu par l'appel à la raison et l'invitation à voir le danger en face. La ville s'intègre progressivement dans la conscience de l'enfant comme un lieu complexe qui réunit en son sein toutes les contradictions. Riga en fera encore les frais. Sa rencontre avec un mendiant dont la vue le saisit de pitié le ramène une fois de plus à la dure réalité de l'existence:

Il arrive à la hauteur d'un homme assis par terre. Il marche plus lentement, regarde cet homme et remarque qu'il n'a pas de jambes. Riga se demande: "Comment cet homme est arrivé là? Comment va-t-il se rendre dans sa maison pour manger?". Il sort de sa poche les pièces qui y sont enfouies et les donne à l'homme assis par terre. C'est ce que son cœur lui a dit de faire. Il continue son chemin.
(ID.: 13-14)

Les interrogations de Riga qui frôlent la naïveté voire l'innocence, procèdent de la disposition quasi générale des enfants à porter un regard critique sur tout ce qui échappe à leur entendement. Et les questions que se pose le petit Riga tournent autour des besoins fondamentaux de

l'homme, à savoir le logement, l'alimentation et surtout le déplacement. Cet acte de générosité qu'il vient de poser va buter sur le comportement peu courtois d'une vendeuse de beignets rencontrée quelques instants plus tard. Riga pense que celle-ci devrait aussi se montrer généreuse à son endroit lorsqu'il lui demande des beignets. Voyant que notre héros n'a rien pour payer les beignets, la vendeuse le chasse à coups de menaces, et Riga se s'interroger: "Pourquoi ne pouvait-elle pas me donner deux beignets? Maman dit qu'il faut donner aux autres, mais elle ne sait pas comment sont les grandes personnes!" (id.: 16-18).

La position interne du narrateur qui rapporte la réflexion de Riga peut susciter une réaction de sympathie de la part du lecteur-enfant. La générosité ou la charité sont des vertus à cultiver.

Outre ce côté complexe de la ville, c'est aussi le conflit moral ou psychologique qui peut découler du contact avec ledit espace.

Le rapport du héros à la ville semble se résumer à ces trois termes: convoité, subi et déroutant. Le vieux Thomas Zobelé (fonctionnaire retraité qui s'est retiré chez lui au village) dans le roman *Une carrière récompensée* (1996) de Yaya Sangaré ne peut qu'être déçu de se retrouver dans une ville dont il ne maîtrise plus les principaux axes et qui, de surcroît, symbolise pour lui la régression.

Le pauvre instituteur subit les caprices de la ville, loin de son village, lieu de tranquillité et de repos.

La dimension toponymique des lieux que nous venons d'analyser aura permis de dégager quelques degrés de signification que conservent encore dans la mémoire collective les espaces comme la forêt, la brousse, le village et la ville. La dimension topographique abordera surtout la portée symbolique de certains endroits comme le carrefour.

2 DIMENSION TOPOGRAPHIQUE DE L'ESPACE

Une telle étude, contrairement à ce qu'elle pourrait laisser croire, à savoir une analyse géographique des lieux des actions, s'intéresse beaucoup plus à la portée référentielle de certains espaces. Il s'agit d'une

topographie suggestive laissant transparaître la spécificité conceptuelle de l'Africain à l'égard des lieux richement symboliques.

C'est ainsi que des items comme la place du village, le corps de garde, le carrefour qui relèvent de l'ensemble spatial reçoivent, du point de vue sémantique, une interprétation toute particulière, compte tenu de ce qu'ils représentent aux yeux de la communauté. Ces lieux qui relèvent d'un simple décor pour l'étranger sont plutôt porteurs de sens. Et les auteurs n'hésitent pas à les valoriser. Quelle est alors la portée référentielle du carrefour? Quel symbole véhicule-t-il?

LA NOTION DE CARREFOUR

Le carrefour en matière d'étude de l'espace peut se justifier sur la base du traitement dont il fait l'objet de la part des auteurs de livres pour enfants. Avant de l'aborder à travers les textes, il faut tout de même reconnaître que le carrefour reste un élément fondamental de par sa position géographique, et aussi de ce qu'il symbolise. Pour l'homme ordinaire, le carrefour est la jonction de routes ou de directions favorisant une réorientation. Pour l'initié, il symboliserait la convergence de forces matérielles ou spirituelles. C'est justement ce dernier aspect qui mérite toute notre attention, car le carrefour en tant que figure géographique, est d'après Laurent Grison, "objet du réel et source de métaphores", et parce qu'il "détermine le sens des représentations" (Grison, 2002: 12).

On pourra ainsi comprendre que le carrefour, en dehors de la représentativité qu'il incarne, favorise aussi la rencontre avec d'autres espaces, d'où l'idée d'interspatialité qu'on peut admettre. La convergence évoquée précédemment peut être saisie à deux niveaux: le premier a trait à la concentration d'énergies voire de forces spirituelles et le deuxième est relatif au mouvement de biens et de personnes.

Le carrefour, comme réalité spatiale indique ou évoque une idée de croisement et Le Larousse le définit comme "le lieu où se croisent plusieurs routes ou rues; situation dans laquelle on a le choix entre diverses perspectives". Pour l'Africain, au-delà de cette définition purement littéraire, le carrefour revêt une connotation beaucoup plus surréaliste, spirituelle. Les Bambara (peuple du Mali) y trouvent même

une présence divine. C'est ce que confirme Anne Stamm citant aussi D. Zahan:

... Le carrefour à quatre branches symbolise, pour les Bambara le Dieu-point, le Dieu- boule, Kuru, phase de la création où la divinité elle-même n'était encore qu'un être sans dimension, au sein d'un univers privé de coordonnées.(D. Zahan). C'est le point de départ de tout ce qui se développera quand sera née l'orientation. Il sera donc lieu de cérémonie en rapport avec la vie du village. (STAMM, 1995: 21)

Et c'est ce côté sacrificiel que le lecteur retrouve dans *Kana ou le secret de la grotte* de Jacques Logmo décrivant les aventures de Kana et de son grand-père:

Tous les habitants du village placeront les premières récoltes à la croisée des chemins avant le village, la soirée... Au carrefour des dieux, c'est comme cela qu'on l'appelait, une trentaine de sacs étaient déjà placés et abandonnés. On pouvait y voir de la tomate, du piment, des régimes de plantain, des ananas, du macabo, de la patate douce, des avocats etc.... (LOGMO, 1997: 2-3, 7)

La symbolique du carrefour peut être saisie à travers certaines manifestations ou pratiques socioculturelles qui dénotent sa dimension spirituelle. L'exemple que donne Jacques Logmo dans son roman est à cet égard pertinent. La pratique de l'offrande saisonnière des récoltes déposée au carrefour des dieux, loin d'être un simple rituel, doit être perçu comme le vivant témoignage de la valeur quasi mystique que les villageois confèrent à cette endroit.

Cette réalité, présente chez bon nombre de peuples africains et confirmée par Anne Stamm dans son étude sur les Bambara, illustre une fois de plus le côté animiste de l'homme africain. Sa disponibilité à se fondre dans le macrocosme révèle le rapport particulier qu'il entretient avec la nature, voire l'espace tout court. Sa foi animiste le pousse à sacraliser son environnement, aidé par sa conscience aiguë du monde invisible. Le carrefour se présente alors à ses yeux comme le meilleur

endroit (à cause de la convergence des diverses forces) où ses sacrifices et offrandes peuvent être agréés.

En outre et c'est le deuxième niveau d'interprétation retenu, le carrefour exprime aussi une idée de rassemblement, d'union. À voir la valeur sémantique et pragmatique du mot solidarité chez l'Africain, l'on comprendra aisément l'importance que revêt à ses yeux le carrefour. Il ne représente pas seulement le lieu d'expiation de fautes, ni celui de l'imploration de la clémence des dieux, mais aussi et surtout l'endroit des retrouvailles, de la célébration des grandes fêtes où toute la communauté est censée se retrouver. Nous voyons là une forme de communion entre les membres de la communauté, ensuite entre ceux-ci et les esprits ou les divinités censées habiter un tel endroit.

De tels passages que découvre le lecteur-enfant augmentent sa culture, en même temps qu'ils lui font découvrir autre chose que ce qu'il a tendance à voir et à croire tous les jours.

Le respect qu'il accorde désormais à cet endroit (carrefour) change du coup le regard qu'il lui portait. En plus de son attention qui sera sollicitée lorsqu'il abordera désormais un tel lieu (le cas de Riga est évocateur), le lecteur-enfant doit aussi se rendre à l'évidence que c'est un endroit fort symbolique pour la communauté. C'est ainsi qu'il peut réussir son intégration sociale.

Ainsi cette étude aura montré respectivement les lieux prisés par les auteurs dans l'élaboration des intrigues et le déroulement des actions et surtout la portée significative que développent ces endroits dans l'imaginaire de l'enfant-lecteur. L'objectif reste la réussite de son intégration. L'espace fait partie intégrante de l'homme africain et témoigne de son identité, car "un territoire est humain et non spatial" (Dulucq et Soubias, 2004: 21).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKPAKA, ODILE & MIDIOHOUAN, THÉCLA (1990) *Connais-tu Riga?* Lomé, Editions Haho.
- AVIMADJESSI, DENIS (1998) *Le jeu de Carlos*, Lomé, Editions Haho.
- BELLONI, MARIA CARMEN (1993) revue *Temporalistes*, n° 23, pp.4-6
- DULUCQ, SOPHIE & SOUBIAS, PIERRE (dirs.) (2004) *L'espace et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires*, Paris, Karthala, coll. "Hommes et sociétés".
- ERNY, PIERRE (1987) *L'enfant et son milieu en Afrique noire: essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Ed. L'Harmattan.
- GRISON, LAURENT (2002) *Figures fertiles, Essai sur les figures géographiques dans l'art occidental*, Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon.
- HELD, JACQUELINE (1977) *L'imaginaire au pouvoir*, Paris, Les Editions Ouvrières.
- LOGMO, JACQUES (1997) *Kana ou le secret de la grotte*, Yaoundé, Editions St Paul.
- MEDETOGNON-BENISSAN, TETevi (1996) *Contes de la forêt magique*, Lomé, Edition Haho.
- NIKIEMA, HENRIETTE PHILOMÈNE (1995) *L'histoire de Pendo, la petite fille paresseuse*, Lomé, Edition Haho.
- PAULME, DENISE (1986) *La mère dévorante: essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Ed. Gallimard.
- SANGARE, YAYA (1996) *Une carrière récompensée*, Lomé, Edition Haho.
- STAMM, ANNE (1995) *Les religions africaines*, Collection Que Sais-je, Paris, P.U.F.